

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarnate-Heures. — III Apostolat de la prière. — IV Correspondance romaine. — V Feu l'abbé J. Giguères. — VI Evangile du dimanche de la Sexagésime. — VII Société d'une messe. — VIII Union Saint-Jean. — IX Aux prières.

AU PRONE

Le dimanche, 23 janvier

On annonce :

La neuvaine de la Purification (1).

En quelques églises, la solennité anticipée (au 30) de la Purification (bénédiction des cierges non anticipée).

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 23 janvier

Messe de la SEPTUAGÉSIME, *semi-double* ; (privil. contre les offic. de 2^e cl.) ; mém. de Ste Emérentienne, 3^a or. *Deus, qui* ; préf. de la Trinité. — Les vêpres de S. Timothée C. M., *double*, mém. du dim.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 30 janvier

Dans les églises paroissiales qui doivent faire la solennité de leur titulaire le 6 février, l'on doit anticiper en ce jour, celle de la Purification de la sainte Vierge (excepté là où le mystère de la Purification est le titulaire (Repenigny) ; on y fera le 6, l'aspersion et la bénédiction des cierges avec la couleur violette, et l'on y chantera ensuite la messe du titulaire, avec la couleur requise.

(1) En faisant cette neuvaine, même *privément*, chaque fidèle peut gagner : 1^o 300 jours d'indulgence à chaque exercice ; 2^o une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant aux intentions du pape, dans le cours de la neuvaine, ou l'un des huit jours suivants (du 24 janvier au 9 février pour la *fête*, ou du 23 janvier au 13 février pour la *solennité*).

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 29 janvier, saint François de Sales.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 29 janvier, saint François de Sales (Pointe-Gatineau).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 24 janvier, saint Timothée.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 27 janvier, saint Julien (Wolfstown).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 29 janvier, saint François de Sales et saint Valère (Bulstrode).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 24 janvier, saint Timothée ; du 26 janvier, saint Polycarpe ; du 27 janvier, saint Jean-Chrysostome ; du 30 janvier, sainte Martine.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 27 janvier, saint Jean-Chrysostome (Arnprior) ; du 29 janvier, saint François de Sales (Lyndock et Raglan).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 25 janvier, saint Paul (de Joliette).

J. S.

Prières des Quarante-Heures

MARDI,	25	JANVIER	—	Mont Sainte-Marie.
JEUDI,	27	"	—	Sourdes-Muettes.
SAMEDI,	29	"	—	Notre-Dame-de-Grâces.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale pour le mois de janvier 1910
approuvée et bénie par Pie X

LES UNIVERSITÉS CATHOLIQUES

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que, comprenant l'importance de l'enseignement supérieur, tous les fidèles viennent en aide aux universités catholiques.

Résolution apostolique : J'aiderai par mes prières, mon influence et mes aumônes, les universités catholiques.



de Mea
apparte
été pré
pontific
bituer
complè
d'étonn
l'archev
pour dé
les arch
pouvait
gouvern
commen
le gouv
faut le
rejeter t
si le pro
chie, s'il
Rome et
ration ce
gardé d'
mier de
à une re
ministèr
suivi. I

CORRESPONDANCE ROMAINE

Le 20 décembre 1910.

DEPUIS longtemps la mort n'avait point fait de vides dans l'épiscopat français, et voilà qu'en près d'un mois les archevêques de Besançon et de Bourges et l'évêque de Meaux ont été appelés devant Dieu. Ces trois prélats appartenaient à la période concordataire, c'est-à-dire avaient été présentés par le gouvernement français à l'acceptation pontificale. Excellents prélats, ils avaient de la peine à s'habituer au nouveau régime qui bouleversait d'une façon si complète les longues relations du passé. Aussi il n'y eut rien d'étonnant qu'à l'assemblée des évêques qui suivit la séparation, l'archevêque de Besançon essayât une tentative de conciliation pour dénouer moins brusquement le passé de l'avenir. Tous les archevêques et évêques, sauf deux, furent d'avis qu'on ne pouvait accepter les cultuelles telles que les avait faites le gouvernement. Mais ils se divisèrent sur la question de savoir comment les remplacer d'une façon qui pût être acceptée par le gouvernement et sauvât les droits de la hiérarchie. Car il faut le répéter, puisque les journaux mauvais continuent à rejeter toute la faute de la non acceptation sur le Saint-Siège, si le projet avait sauvegardé les droits essentiels de la hiérarchie, s'il avait nommé les évêques relevant à leur tour du pape, Rome et tout l'épiscopat eussent certainement accepté la séparation comme un moindre mal. Mais le gouvernement s'est bien gardé d'être aussi explicite; la séparation avait pour but premier de créer un schisme en France et d'arriver pratiquement à une religion d'Etat reliée directement, comme en Russie, au ministère de l'intérieur. Le pape a vu clair, les évêques ont suivi. L'archevêque de Besançon imagina des cultuelles

maculé de
urnée, en
lesquelles
les offre,
ignement
iversités

influence

canoniques qui, dans sa pensée n'offraient point le danger des culturelles gouvernementales, et permettaient cependant de conserver les avantages financiers qu'elles faisaient miroiter. Le Saint-Siège refusa d'entrer dans cette voie ; puisqu'on lui offrait une porte pour rendre à l'Eglise de France sa liberté, il crut avec raison qu'on ne pouvait jamais la payer assez cher. Le gouvernement trompé une première fois dans son attente, car il croyait avoir la certitude de l'acceptation de l'épiscopat, ou du moins d'une partie de celui-ci, n'a cependant point changé son fusil d'épaule. Et tout dernièrement à la Chambre des Députés, le Président du Conseil a mis carrément, disons le mot bien qu'il ne soit guère littéraire, les pieds dans le plat. Il a proposé aux catholiques français le schisme pur et simple d'avec Rome en disant que " leur conscience de français finira bien par crier plus fort que leur conscience de catholiques ".

— Eh ! bien il faut remercier Dieu d'avoir permis cette franchise brutale. M. Briand a révélé dans ces mots sa pensée intime ; il veut conduire la France catholique au schisme et espère que cela ne tardera point. On peut dire à ce propos la parole connue : *Salutem ex inimicis nostris*. Le danger de la politique religieuse du gouvernement était son soi disant libéralisme, la bonne volonté de celui qui l'appliquait. Bien des catholiques s'étaient laissé prendre à ces paroles mielleuses, et même des *Semaines religieuses* suppliaient de faire un peu de crédit à M. Briand. Cette fois l'expérience est faite, la main de fer a percé le gant de velours qui l'enveloppait et il n'y a plus aucune incertitude. Le gouvernement caresse l'espoir du schisme, et comme il raisonne sans faire intervenir Dieu, il espère bien y arriver.

— Une des belles figures archéologiques vient de s'éteindre à Rome, le 12 de ce mois. Le R. P. Germano di San Stanislao a été rappelé à Dieu, et sur le seuil de l'éternité, il aura trouvé

le Bie
condu
C'est e
la proj
la néc
impor
petit s
couver
cela pi
qu'on
généra
mois. —
un m
Un mo
devant
je vois
mission
mais l'
risques
cause,
que no
mais l'
autres
poussé

— Le
causes
il habi
l'enseig
il eut l'
sous l'é
siècle,
que là

le Bienheureux Frère Gabriel des Sept-Douleurs qu'il avait conduit, comme postulateur, aux honneurs de la sainteté. C'est en effet lui qui en 1890 eut l'initiative de cette cause. Il la proposa à son Supérieur général qui la refusa, déclarant la nécessité de penser auparavant à d'autres causes plus importantes, d'autant plus qu'on ne savait presque rien de ce petit scolastique mort à vingt-quatre ans, ignoré dans un couvent perdu des Abruzzes. Mais le P. Germano, guidé en cela par un instinct surnaturel, tenait à son idée et voyant qu'on allait lui fermer toutes les portes, pria le Supérieur général de ne lui donner sa réponse définitive que dans un mois. — "Comme vous voudrez, dit le supérieur, mais dans un mois vous aurez la même réponse qu'aujourd'hui". Un mois après, jour pour jour, le P. Germano se présentait devant son supérieur qui à brûle pourpoint lui dit: — "Oui je vois pour quel motif vous venez. Je vous accorde la permission de pousser la cause de Frère Gabriel des Sept-Douleurs, mais l'Ordre ne dépensera pas un centime pour lui. C'est à vos risques et périls". Je ne refais point ici l'histoire de cette cause, dont j'ai parlé plusieurs fois, toutefois il est à remarquer que non seulement le jeune saint a suffi aux frais de sa cause, mais l'argent est arrivé en si grande abondance que toutes les autres causes des Passionnistes ont pu être rapidement poussées.

— Le Père Germano n'était pas seulement le postulateur des causes des saints de son ordre, il était un archéologue. Quand il habitait le couvent des saints Jean et Paul qui était, comme l'enseignait la tradition, la maison même des saints martyrs, il eut l'idée de retrouver cette demeure qui devait être encore sous l'église. Les tuiles du toit étaient encore celles du IV^e siècle, et au milieu du pavé une plaque de marbre indiquait que là les deux saints avaient eu la tête tranchée. Comme

on savait que le supplice avait eu lieu dans une des pièces de leur maison, on pouvait donc espérer la retrouver. Le Père Germano s'attachâ à ce problème, mais il fallait faire des fouilles sous le couvent et sous l'église. Une occasion se présentait dans les fondations de la nouvelle chapelle de saint Paul de la Croix, qui permettait de pousser plus loin des excavations prudentes. Ayant obtenu l'approbation de ses supérieurs, mais sans un centime, il s'adressa à M. de Rossi, dont la compétence archéologique était universelle. Celui-ci, après avoir bien examiné, approuva le projet des fouilles et voulant y contribuer personnellement, donna un billet de vingt francs. Les saints martyrs aidèrent leur découvreur, l'argent ne manqua jamais pour des fouilles rendues excessivement difficiles. Le Père Germano découvrit successivement les appartements des martyrs, les uns du I^e siècle les autres du I^{ve} (une partie de la maison avait des peintures romaines de la plus belle époque) d'autres du III^e et du IV^e siècles. Il retrouva le lieu du martyre précisément en dessous de la plaque de marbre scellée dans le pavé de l'église. Toute la maison avec ses pièces principales, ses greniers, ses dépendances vint au jour, confirmant par les fresques tous les détails de la passion de ces martyrs. Vers le chevet de l'église le Père Germano retrouva un oratoire du XIII^e siècle avec des peintures parfaitement conservées indiquant le culte rendu à ces saints. Le Père a réuni le résultat de ses découvertes en un volume qui fut une révélation pour l'archéologie romaine. Il n'y a pas maintenant un pèlerin de Rome qui n'aille faire une visite aux saints martyrs, et n'admire les fresques de leur maison, ne prie dans leur oratoire domestique, et ne s'agenouille au lieu béni où ils ont eu la tête tranchée. Mais le R. Père a été encore plus heureux, il a retrouvé les corps des martyrs de Scillium (Scillitains) qui étaient ensevelis dans un puits profond tout rempli de détrit. Les corps reposaient au

fond, no
squelett
ments p
endurés
enfermé

— Le
gués de
de toute
Commis
l'humili
ses gra
dans le
n'oublia
trer. Di
ques ne
sainteté



profond
pasteur.
d'nn ma
du moi
reçut en
vie sace
sait fati
d'ailleur

fond, non pas pêle-mêle, mais par couches distinctes, et les squelettes disposés les uns à côté des autres. Nombre d'ossements portaient les traces évidentes des supplices qu'avaient endurés les martyrs, et dans le crâne de l'un d'eux était encore enfermée la pointe de l'épée qui le lui avait ouvert et brisé.

— Le Père Germano était l'un des membres les plus distingués de la Commission d'Archéologie Sacrée et il contribuait de toutes ses forces aux travaux et aux fouilles que cette Commission faisait entreprendre. A ces qualités il joignait l'humilité d'un saint religieux, une douceur qui reluisait dans ses grands yeux bleus pleins d'intelligence, dans ses gestes, dans le ton de sa voix. C'était une de ces figures que l'on n'oubliait pas, une fois qu'on avait eu l'occasion de la rencontrer. Dieu l'a rappelé à lui bien que ses fouilles archéologiques ne fussent point encore terminées, mais le travail de sa sainteté était arrivé au point où Dieu le désirait.

DON ALESSANDRO.

FEU L'ABBE J. GIGUERES



ES pieuses et douces joies de Noël et du premier de l'an ont été changées cette année, pour la paroisse et les Institutions de l'Assomption, en tristesse et en deuil profond par la maladie et la mort prématurée de leur vénéré pasteur. L'abbé Giguères se sentit frappé vers la mi-décembre d'un mal sans remède, et il expirait dans son presbytère, le 27 du mois dernier, muni des sacrements des mourants qu'il reçut en parfaite résignation. Il avait vécu 61 ans, dont 34 de vie sacerdotale. Depuis quelques semaines, M. Giguères paraissait fatigué, parfois même presque épuisé, comme le sont d'ailleurs ceux qui dépensent sans mesure et sans ménagement

leur activité et leurs forces au ministère des âmes, mais rien ne faisait prévoir une fin aussi prochaine. La Providence en a jugé autrement en appelant à elle ce bon ouvrier de la vigne du Seigneur, et ainsi elle a avancé, au regret de tous, l'heure des récompenses qu'il a méritées.

Feu Joseph Giguères naquit à Lavaltrie, le 19 décembre 1848, de Jérémie Giguères et d'Emélie Hétu, une de ces familles patriarcales chez qui la pratique des vertus domestiques est devenue traditionnelle. Formé par de tels parents, il devait être un enfant modèle, comme il le fut plus tard au collège de l'Assomption, où il fit un cours d'études solide. Il se distingua surtout, par sa grande piété, sa rare régularité, son amour constant du travail et sa scrupuleuse obéissance. Ce sont là d'ailleurs les qualités précieuses qui se sont manifestées en lui pendant toute sa vie. Aussi, quand séminariste et professeur au collège de l'Assomption, il s'acquitta sérieusement des charges qu'on lui confia, il autorisa des espérances bien fondées. Malgré l'originalité de son caractère, ses distractions et ses oublis « dont il aimait à plaisanter lui-même », le jeune lévite avait fait ses premières armes avec succès. Il avait été tour à tour professeur de rhétorique et de philosophie, vicaire au Sacré-Cœur de Montréal et à Saint-Paul-l'Ermitte. On pouvait avec assurance lui confier des postes plus importants. Il fut successivement curé de Montebello, de Sainte-Dorothée, et, en 1896, il fut appelé à la cure de l'Assomption, où, gardien vigilant, il lui était réservé de mourir, pour ainsi dire, debout, à son poste, en saint prêtre, comme il avait vécu.

L'espace nous manque pour le suivre dans ces différents ministères. Qu'il suffise de dire qu'il s'est toujours fait remarquer « par son dévouement à toute épreuve, par une bonté, une abnégation, un oubli de soi-même que le langage du peuple est seul capable d'exprimer ». M. Giguères ne pouvait qu'être aimé de ses ouailles parce que c'était un prêtre qui avait la

consci
ceux d
zèle, s
velle »
péche
comm
évangi
import
peuple
âges et
âme sa
ment s
Hon
jusqu'a
déjà d
s'attach
de son
souffra
fonctio
sourde
tantes,
soins éc
sollicit
son cou
quelque
au chev
enraye
ment ve
lucidité
expressi
taient a
paraître
promise

conscience de son devoir, et qu'il voulait en inspirer l'esprit à ceux dont il avait la garde spirituelle. De là sans doute, son zèle, sa passion, pour mieux dire, à annoncer « la bonne nouvelle ». Il exhortait les malades qu'il aimait à visiter, les pécheurs qu'il voulait consoler, mais il se prodiguait surtout comme prédicateur, comme catéchiste, dans le sens le plus évangélique. C'est que rien ne lui paraissait plus utile, plus important, dans le ministère pastoral, que l'instruction du peuple, exacte, approfondie, complète, appropriée à tous les âges et adaptée à toutes les situations. C'était un besoin de son âme sacerdotale, et il y trouvait comme un repos et un allègement au lourd fardeau de sa charge de pasteur.

Homme de devoir M. Giguères poussa peut-être le dévouement jusqu'au sacrifice de sa vie. On sait qu'il souffrait secrètement déjà depuis assez longtemps. Il continuait, malgré tout, à s'attacher fermement et jusqu'au bout à toutes les obligations de son ministère. En dépit de l'âpreté de la saison et de ses souffrances, il fit sa visite de paroisse. Ce fut la dernière fonction curiale qu'il remplit. Une affection rénale qui le minait sourdement, rapidement aggravée par des complications inquiétantes, devait amener bientôt le triste dénouement que des soins éclairés et incessants furent incapables de conjurer. La sollicitude fraternelle de M. l'abbé A. Mousseau, son vicaire et son cousin, et des confrères du Collège ; le dévouement de quelques parents, accourus dès le premier péril et restés fidèles au chevet du malade, adoucirent les souffrances, mais ne purent enrayer le mal. Le surlendemain de Noël, il s'éteignit doucement vers les quatre heures de l'après-midi, dans toute sa lucidité d'esprit, et avec la confiance d'aller au ciel, selon son expression, après avoir béni une dernière fois ceux qui l'assistaient au moment suprême. Il avait dit vrai. Il était prêt à paraître devant son juge pour obtenir la couronne de vie promise au bon serviteur. Quelques instants avant sa mort, il

eu la consolation de recevoir la visite, les encouragements et les bénédictions de Mgr Racicot. Le mourant en fut profondément reconnaissant. Le seul regret qu'on lui entendit exprimer, ce fut de n'avoir pu donner aux hommes de sa paroisse une retraite pour les préparer à la fête de Noël.

Une fin si édifiante et une vie si bien remplie devaient être suivies d'obsèques solennelles. Mgr l'archevêque de Montréal et Mgr l'évêque de Joliette voulurent bien affirmer, par leur présence, leurs sentiments de sympathie ; et rien ne put mieux exprimer l'estime dont jouissait ce prêtre selon le cœur de Dieu que l'immense concours de confrères, de parents et de fidèles qui se pressaient autour du catafalque, pendant qu'on lui rendait les honneurs funèbres.

On était venu avec empressement, non seulement de l'Assomption, de Lavaltrie et des paroisses avoisinantes, mais aussi de celles qu'il avait autrefois administrées, afin d'apporter à une mémoire respectée l'extrême témoignage de piété, commandé par l'amitié et la reconnaissance. Mgr Archambeault, que le regretté défunt se flattait d'avoir eu pour élève, célébra l'office divin. L'absoute fut donnée par Mgr Bruchési. Sa Grandeur prononça un éloge touchant, d'une inspiration tout apostolique, où l'on sentait revivre le défunt avec toutes les qualités sacerdotales qui le caractérisaient. « Le bon pasteur donne sa vie pour son troupeau », en commentant ce texte sacré, Monseigneur rappela à l'assistance émue une vie de mérites devant Dieu et devant les hommes.

Le lendemain, 30 décembre, les funérailles eurent lieu à Lavaltrie au milieu d'une foule considérable de paroissiens. Le service fut chanté par M. l'abbé R. Hêtu, curé de Sainte-Scholastique, son parent et son ami de vieille date.

Les restes mortels de feu M. l'abbé Giguères reposent maintenant en paix à l'ombre de l'église de Lavaltrie, au souvenir

de laq
vénére
filial.

EL

RÉSU
parabol

RÉCIT
Luc (C
ajoutan
(Ch. X

CONT
ournée
tion du
et la l
Caphari
grande
barque
terrain
ment en
Après ce
apaisa l
le possé
démons

CHRON
xième a

(1) Pou
février 190

de laquelle il fut toujours fidèle, et auprès de ceux de ses vénérés parents qu'il avait entourés d'un culte religieusement filial.

Requiescat in pace !

UN CONFRÈRE.

EVANGILE DU DIMANCHE DE LA SEXAGESIME (1)

(30 janvier 1910)

1^o Notions préliminaires

RÉSUMÉ DE L'EVANGILE — Enonciation et explication de la parabole de la semence par le divin Sauveur.

RÉCITS PARALLÈLES. — L'évangile de ce jour est tiré de saint Luc (Ch. VIII, v. 4 à 15), qui n'a fait que résumer, quoiqu'en ajoutant quelques traits propres, les récits de saint Mathieu, (Ch. XIII V. 5 à 23) et de saint Marc (Ch. IV, v. 3 à 20).

CONTEXTE HARMONISÉ. — C'était à la suite de la 2^e des grandes tournées évangéliques de Jésus en Galilée, après la résurrection du fils de la veuve de Naïm, le message de Jean-Baptiste et la louange qu'en fit le Sauveur. Jésus de retour à Capharnaüm, était descendu au bord du lac. A cause de la grande multitude qui le suivait, il avait dû monter sur une barque et de là adresser la parole à la foule échelonnée sur le terrain qui descendait en pente vers le lac. C'était probablement entre Capharnaüm et Bethsaïda au nord-ouest du lac. Après cette parabole, Jésus traversa du côté oriental du lac, et apaisa la tempête d'un mot. Arrivée de l'autre côté, il guérit le possédé de Gergésa et en envoya, sur leur demande, les démons dans un troupeau de porcs.

CHRONOLOGIE. — Jésus prononça cette parabole dans la deuxième année de son ministère public, le printemps (ou

(1) Pour l'évangile du dimanche de la Quinquagésime, voir No. du 22 février 1908.

l'automne, selon les plus récents harmonistes). C'était en l'année 28 de l'ère vulgaire, 32 de l'ère chrétienne, ou 781e de la fondation de Rome. Jésus était agé de 31 ans et quelques mois.

2o Texte de l'évangile

En ce temps-là, comme le peuple s'assemblait en foule, et qu'on accourait des villes vers Jésus, il leur dit en parabole (1). Un homme sortit pour semer son grain; et comme il le semait, une partie du grain tomba le long du chemin (2), où il fut foulé aux pieds, et les oiseaux du ciel le mangèrent. Une autre partie tomba sur un endroit pierreux (3), et le grain, après avoir levé, sécha faute d'humidité. Une autre partie tomba dans des épines (4), et les épines, venant à croître en même temps, l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et le grain, ayant levé, porta du fruit, et rendit cent pour un (5). En disant ceci, il criait : Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre (6). Ses disciples (7) lui

3o Explication littérale

a) PARABOLE

(1) Notre Seigneur inaugure ici une série de 7 paraboles empruntées à la vie des champs, ou à la vie de famille, ou à des usages sociaux. Après un an et demi de prédication ouverte, il est obligé, par l'hostilité croissante des pharisiens, de voiler légèrement son enseignement, qui, de la sorte, pourra être saisi des âmes droites et ne sera pas compris de ses ennemis.— (2) C'est un sentier étroit non clôturé qui traverse le champ.— (3) Sur un rocher que ne recouvre qu'une mince couche de terre arable.— (4) Des graines de plantes épineuses, comme les chardons, les ronces, etc., comme il y en avait des pieds dispersés dans ces champs auxquels ils tournaient le dos et que Jésus avait en face. Ces graines levèrent en même temps et poussèrent bientôt plus rapidement que le grain qu'elles étouffèrent.— (5) Ou 30, ou 60, ou 100 disent les deux autres évangélistes. La terre elle-même offre beaucoup de variantes de produits. Le cas de 100 pour un n'est pas extra-

demar
Pour
royaur
qu'en
qu'en
signifi
Ce qui
la parc
parole
Ce qui

ordina
audite
l'applic

(7) Si
— (11)
pourqu
questio
auditeu
à-dire
de Jésus
d'Israël.
d'intent
n'est qu
qui rep
de sorte
et les d
obtenir
dit saint
le mond
les apôt
dront av
la même
prononc
l'Église
et par q
chrétien

demandèrent ce que signifiait cette parabole (8). Et il leur dit : Pour vous (9), il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais pour les autres, on ne leur en parle qu'en paraboles (10), afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point. Voici donc ce que signifie cette parabole : La semence, c'est la parole de Dieu (11). Ce qui tombe sur le bord du chemin désigne ceux qui écoutent la parole (12) ; mais le démon vient ensuite, qui enlève cette parole de leur cœur, de peur qu'en croyant ils ne soient sauvés. Ce qui tombe sur un endroit pierreux représente ceux qui,

ordinaire en Palestine.— (6) Par ces paroles le Maître invite ses auditeurs à chercher le sens de sa parabole et à en découvrir l'application.

b) EXPLICATION DE LA PARABOLE

(7) Ses apôtres et quelques autres de ses auditeurs habituels. — (11) D'après saint Mathieu et saint Marc, ils demandèrent pourquoi il parlait en parabole : N.-S. répond aux deux questions, d'abord à la première.— (9) Pour vous, mes fidèles auditeurs qui croyez à ma parole, mais pour les autres, c'est-à-dire pour la masse des Juifs qui n'aîmet pas l'enseignement de Jésus.— (10) *Afin que...*, c'est l'analyse d'une prophétie d'Isaïe. L'aveuglement des Juifs y est présenté sous forme d'intention de la part de Dieu ; mais cette intention divine n'est que la conséquence de la volonté perverse de l'homme qui repousse la lumière ; on peut donc remplacer *afin que* par *de sorte que*. Ce n'est que le soir, lorsque la foule fut partie et les disciples seuls avec le Maître qu'ils demandèrent et obtinrent cette explication.— (11) Le semeur sème la parole, dit saint Marc. C'est Jésus-Christ qui le premier a jeté dans le monde cette parole de Dieu, de la vie éternelle ; à sa suite les apôtres, puis les prédicateurs de tous les siècles la répandront avec zèle, mais tous les auditeurs ne la recevront pas de la même manière. Cette première des sept paraboles que prononça Jésus pour faire connaître son oeuvre et celle de l'Église dans le monde, nous montre le rôle de la prédication, et par quoi elle ne produit pas les mêmes fruits chez tous les chrétiens.— (12) Et ne la comprennent pas, ajoute saint

ayant entendu la parole, la reçoivent avec joie ; mais comme ils n'ont point de racine, ils ne croient que pour un temps, et au moment de la tentation ils se retirent (13). Ce qui est tombé dans les épines figure ceux qui ont entendu la parole, mais en qui elle est ensuite étouffée par les soins, par les richesses et par les plaisirs de la vie, en sorte qu'ils ne portent point de fruit (14). Enfin ce qui est tombé dans une bonne terre est l'image de ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bon et parfait, la conservent et portent du fruit par la patience (15).

Matthieu, ou parce qu'ils ne font aucun effort dans cette vue, ou par suite de leurs mauvaises dispositions. — (13) La seconde classe d'auditeurs se compose de cœurs légers et inconstants qui en recevront une salutaire impression, mais qui la laisseront bientôt se perdre à la première épreuve. — (14) Ce sont des âmes bonnes, qui se laissent toucher par la prédication et commencent à pratiquer avec ferveur la vertu. Ils donnent déjà de bonnes espérances, lorsque d'autres plantes poussées simultanément les dépassent et les étouffent : ce sont les plaisirs de la vie, la tromperie des richesses, les plaisirs du monde qui affaiblissent en eux la foi et même la détruisent. — (15) Ce sont ces chrétiens qui ne négligent pas les moyens de développer leur instruction religieuse, et qui ne négligent la pratique d'aucune vertu. Fidèles à subordonner toutes leurs entreprises, tous leurs intérêts à ceux de Dieu en eux et autour d'eux, ils font des progrès lents mais constants dans la vertu et rapportent des fruits étonnants en rapport avec leur générosité au service de Dieu.

4e Réflexions

La semence, c'est la parole de Dieu . . . — Et c'est vous, mes frères, vous qui êtes ce champ. C'est donc à vous d'examiner quel sol vous offrez à cette divine semence. « Prenez garde que vous ne soyez ce terrain public et souvent fangeux que le voyageur endure sous ses pieds, et qu'ainsi vous n'exposiez la parole de Dieu à la merci des passants, car le démon venant dans la foule, ne tarderait pas à l'enlever de votre sein.

Prenez garde aussi que vous ne soyez ce terrain pierreux, ce

cœur
elle p
Pre
duit,
aima
dans
surme
raître
Mai
haut,
où ei
centu

Eco
les ap
pensée

O m
semen
étouff
cœur,
au cen

M. l
décédé

cœur endurci où elle ne puisse jeter de racines, car bientôt elle périrait en vous, faute d'aliment.

Prenez garde encore que vous ne soyez cette terre qui produit, mais qui ne produit que pour le mal, c'est-à-dire ce cœur aimant, mais qui n'aime que les voluptés de la terre, car dans un temps plus ou moins éloigné, la divine semence surmontée par l'effervescence des passions, finirait par disparaître et s'anéantir.

Mais plutôt, puisque vous le pouvez avec le secours d'en haut, recevez la parole de Dieu, dans ce cœur bon et excellent où elle germe, où elle croisse, et où elle produit au centuple » (S. Bruno).

50 Résolutions

Ecouter les instructions avec le désir d'en profiter ; ne jamais les appliquer à d'autres ; être plus fidèle à profiter des bonnes pensées que la grâce de Dieu nous offre.

60 Prière

O mon divin Sauveur, ne permettez pas que la précieuse semence que votre grâce a déposée dans notre âme y soit étouffée par la sollicitude des biens créés. Changez mon cœur, donnez-moi un cœur nouveau qui désormais produise au centuple les fruits de la vie éternelle, J. S.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 29 décembre 1909.

M. l'abbé Philibert Saint-Pierre, curé de Saint-Sauveur, décédé aujourd'hui, était membre de la Société d'une messe.

Emile Roy, *chancelier*.

UNION SAINT-JEAN

Archevêché de Montréal, 9 janvier 1910.

M. l'abbé Joseph Giguère, curé de L'Assomption, décédé le 29 décembre 1909, était membre de l'Union Saint-Jean, *section d'une messe.*

M. l'abbé Philibert Saint-Pierre, décédé le 29 décembre 1909, était membre de l'Union Saint-Jean, *section d'une messe.*

G. DAUTH, chan.,
Secrétaire de l'Union Saint-Jean.

AUX PRIERES

M. l'abbé Joseph Giguère, décédé à L'Assomption.

M. l'abbé Philibert Saint-Pierre, décédé à Saint-Sauveur.

Sœur Marie-Léda Lanouette-Casimir, auxiliaire des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Marguerite-Papineau, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal, décédé à Montréal.

Sœur Marie-Luce-Esther Baril, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal, décédée à Montréal.

Sœur Léa Dandurand, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal, décédé à Régina.

Sœur Jean de la Paix, née Cordélia Marion, professe de chœur, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

Sœur Philippe Béniti, née Maria Gosselin, professe de chœur, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

Mlle Marie Archambault, décédée à Varennes.
